

NOSTALGIE ou le Retour Impossible

->ST -L'ODISSEA (Liguoro, 1911)

DD -...je suis né dans une île qui est au milieu d'un lac en Grèce dans la région d'Épire près de la frontière albanaise... Mon grand-père était petit-fils d'archevêque défroqué grec. Alors, c'était un homme très cultivé, et érudit et il me racontait un tas d'histoires. Et puis un jour je lui ai demandé de quel côté se trouvait Ithaque, alors il m'a montré dans une direction. Puis quelque temps plus tard, il m'avait pas paru convaincu, quelque temps plus tard je lui re-pose la même question et il me montre vers une direction opposée. Alors je lui dis tu me mens, la dernière fois tu m'as dit que c'était par là Ithaque... -eh oui, c'est pas ma faute, mais la terre tourne. Alors donc j'ai compris, à l'âge donc de huit ans j'avais compris pourquoi Ulysse s'était perdu.

(Odysée)

->ST -DIMITRI DELIS*

DD -...n'oublions pas que Homère qui a chanté donc l'Iliade et l'Odyssée était un Grec de l'Asie Mineure, et les Grecs de l'Asie Mineure devaient traverser la mer de la mer Egée et pour aller vers l'Occident il fallait contourner le Péloponnèse.* Déjà les comptoirs, les côtes de l'Afrique étaient occupées par les Phéniciens qui avaient deux siècles d'avance sur les Grecs au niveau navigation, donc les Grecs ils étaient condamnés d'aller vers l'Occident... Alors il paraît qu'Ulysse donc, en arrivant après la Guerre de Troie, les Corinthiens leur ont refusé donc le passage, et en contournant le Péloponnèse, le vent l'a jeté en Lybie, au pays des Lotophages, il a essayé de remonter vers la mer Ionienne alors il est passé entre Charybde et Scylla, donc à Messine, le détroit de Messine, passé donc entre la Sardaigne et la Corse, il est arrivé jusqu'en Ibérie, il a pris les côtes de nouveau jusqu'à Gibraltar, il a pris les côtes de l'Afrique du Nord, il a remonté vers la Sicile, il a fait le tour des Îles Éoliennes, il a fait des naufrages avant d'arriver bien entendu à Corfou où on l'accueille, on lui donne l'hospitalité et on le ramène donc à Ithaque... Donc Homère en utilisant donc l'histoire de l'Odyssée, il voulait soulever l'opinion hellénique contre les Corinthiens et de donner hospitalité et aide à tous les marins donc de l'Asie Mineure. Donc il y a des aspects politiques de la géographie antique... et comme par exemple les Corinthiens disaient qu'ils étaient descendants des Cyclopes, Homère fait crever l'œil par une lance de Cyclope. Il attaque de tous les côtés et à travers les récits tellement émouvants on forge, on forge la jeunesse, on forge les gens qui sont obligés de partir pour amener à la mère patrie donc une aide substantielle et avec les Lotophages, tout ça, on montre aux enfants les dangers sur lequel ils vont s'exposer plus tard et qu'il faut jamais qu'ils oublient donc la patrie et qu'il y a une Ithaque qui les attend...

->ST -ANGELIQUE IONATOS

AI -...apprendre l'Odyssée, quand on avait douze ou treize ans, apprendre l'Odyssée traduite par Kazantzakis, c'était pas quand même dans le texte, c'était traduit par Kazantzakis, ce qui est une traduction merveilleuse, c'était pour nous un régal, c'était comme si on racontait des contes de fées à longueur de journée et ça c'est quelque chose que je n'oublierai jamais. Où tout à coup, où tout à coup peut-être la chose qui m'aura émue le plus c'est d'être à la mer, d'être dans la vie et puis d'entendre une mère appeler, appeler sa fille Calliope ou de l'appeler Euterpi ou Perséphone viens ici, etc., et tout à coup, tout ça resurgit, il y a Perséphone qui est une petite gamine avec des cheveux noirs et puis qui est en train de jouer et puis c'est Perséphone et là moi ça me coupe le souffle, c'est peut-être les choses qui m'émeuvent le plus, c'est ça...

->ST -THEO ANGELOPOULOS

TA -J'étais très étonné, ce matin, à écouter les noms des enfants qui étaient là. Orphée, Prométhée, Diogène. Alors, je me suis demandé pourquoi. Mais, c'est pas la première fois que je me

demande. Je pense que ... il y a un écrivain grec qui a écrit un livre qui s'appelle le Troisième anneau qui est sorti aussi en France, qui dit que les Grecs donnaient les noms des anciens Grecs à leurs enfants, en croyant que, ils peuvent un peu sauver la... réunir, disons, le passé avec le présent. Le présent n'est pas tout à fait réconfortant, je dirais même parfois qu'il est catastrophique, alors, l'appel, ça crée une sorte de sécurité, comme si on a... comme si on faisait appel à... je sais pas, à la... quelque chose de très solide et très sûr.

(symposion Athènes)

->ST -NIKOS SVORONOS

NS -...c'est que les Grecs modernes savent très bien que la civilisation grecque ancienne, grecs nous sommes, est l'héritage de toute l'humanité, de toute l'humanité. Nous ne nous considérons pas comme les seuls héritiers de toute cette civilisation, mais, parmi ces héritiers, nous existons nous aussi. Non seulement nous existons, comme nous existons, mais nous continuons à lutter.

MP -Nous existons malgré les autres héritiers.

NS -Malgré les autres héritiers et nous continuons avec les moyens que nous disposons de lutter pour justement ces mêmes idéaux qui ont constitué l'héritage de l'humanité. C'est tout ce qu'on peut dire...

->ST -GEORGE STEINER

GS -...il y a toujours eu, au sein du christianisme même, le conflit : Athènes ou Jérusalem. A certains moments, dans la Renaissance, la Haute Renaissance, c'est nettement Athènes qui l'emporte. L'idée de la grande civilisation, de la grande culture urbaine, de l'alliance entre la religion et l'art, de la religion et la philosophie, chez le puritain, chez le radical, chez l'hérétique, c'est Jérusalem qui l'emporte. Celui qui a toujours voulu rejeter, par exemple Luther et Calvin, une très grande partie de leur héritage grec qu'ils soupçonnaient précisément d'être au fond et toujours un polythéisme, et cette lutte à l'intérieur même de la chrétienté a marqué une bonne partie du destin de l'Europe. C'est aujourd'hui que se pose le mystère. La Grèce ancienne nous en parlons, nous en sommes, si vous voulez, entourés, dans notre éducation, dans notre politique, dans notre vocabulaire, dans notre culture. Mais c'est Israël qui existe. La Grèce moderne, ne m'en voulez pas, n'a rien à faire avec la Grèce ancienne, c'est une parodie, ça n'existe même pas, il n'y a pas un lien réel humain.

(Magasin Themis)

->ST -KOSTAS GEORGIOPOULOS*

KG -Une fois, nous nous sommes trouvés face à face avec Monsieur Steiner à Delphes, et il avait tenu les mêmes propos, en développant une recherche vraiment admirable qu'il a faite sur l'héritage d'Antigone au monde moderne.* Réellement, pour épuiser le sujet, il a découvert les motifs et les repliements du mythe d'Antigone de l'opéra jusqu' aux événements de l'Afrique Centrale. Je lui ai donc alors dit, en coupant l'héritage hellénique, je lui ai répondu donc, que nous, ici, et je ne veux pas faire de spéculation sur le patriotisme, mais pour prouver exactement cette relation corporelle que nous avons avec la tradition, que nous baptisons encore nos enfants au nom d'Antigone et c'est ça notre différence avec les Européens, qu'une de nos héroïnes de notre Résistance nationale s'appelait Electre.

TA -"Nous sommes des descendants des anciens Grecs, voilà les noms, nos enfants s'appellent comme ça". Donc, ça fait la suite. Mais là, vraiment, ça commence à poser des problèmes, d'un peuple qui cherche continuellement, après la Libération, après les Turcs, continuellement son identité...

->ST -VASSILIS VASSILIKOS

VV -Pour nous, le problème fondamental, c'est le problème de l'identité, qui nous sommes... C'est un problème que bien sûr tous les pays ont dans un certain rapport mais pas si intensément que nous l'avons, parce que, comme tu sais, il y a eu tant d'invasions, tant de peuples sont passés, que finalement on ne peut pas dire, même si on a des mots pareils, un langage pareil, on n'a pas grand'chose à faire avec les Anciens. Les Byzantins on ne sait pas exactement ce que c'était, ce n'étaient pas des... ils étaient des Asiatiques, ils étaient de toutes les parties du monde, des Arabes, des Juifs, des Grecs comme ça, alors Byzance c'était, la Grèce de Byzance c'était une petite thema comme on disait, une petite province... Ensuite, alors, il y a eu... alors, par définition, à mon avis, la chose qui définit, qui peut définir un Grec, au point de vue un peu plus intellectuel, c'est la nostalgie d'un pays qu'il n'a pas, qu'il a eu et qu'il n'a pas. C'est-à-dire, c'est pour ça que tu trouves beaucoup plus de grécité en dehors de la Grèce que dans la Grèce où tu trouves beaucoup de mimétisme de choses étrangères.

TA -Parce que je ne crois plus qu'il existe des points qui peuvent... réunir la Grèce antique avec la Grèce d'aujourd'hui... La culture antique n'existe plus, que seulement dans les livres. Il y a... Moi, j'ai rencontré des étrangers qui connaissaient beaucoup mieux notre histoire et notre culture que nous-mêmes, et qui... De toutes façons, avec les mélanges, avec les guerres et tout ça, tout ça, qu'est-ce qu'il en reste de tout ça ? Ce sont des répartitions géographiques, mais... pas plus que ça, je pense.

AI -Maintenant c'est vrai que cette langue qu'on parle nous maintenant, nous les Grecs modernes, elle nous vient de là, et c'est vrai que notre culture on l'a défendue avec les dents pendant l'empire ottoman, qu'elle a survécu, c'est vrai qu'il y a, il y a des histoires émouvantes sur la manière enragée dont les Grecs ont défendu leur langue peut-être justement parce qu'ils se sentaient trop regardés par tous les autres pour laisser aller cette chose importante, le verbe et l'histoire

TA -Et peut-être que l'occupation turque a... d'une certaine façon, a aplati pas mal de choses et d'une autre façon a... a servi... a servi à ça, c'est-à-dire à réunir les gens et à les faire... comme une sorte de résistance contre l'occupant s'est concentrée sur la langue, qui était la seule chose qui pouvait différencier les Grecs des Turcs. C'était la seule chose, pendant une période, pendant des années et des siècles presque, c'était la seule chose... Parce que tout le reste est devenu presque turc, la cuisine, le... (il rit) tout ça, tout ça, tout ça... enfin, la façon de vivre presque, aussi, est devenue la façon de vivre qu'a imposée les occupants.

(-début AMERICA, AMERICA)

"My name is Elia Kazan... I am a Greek by blood, a Turk by birth, and an American because my uncle made a journey..."

->ST -AMERICA, AMERICA (E.Kazan, 1963)*

(*sur la musique, avant la reprise du commentaire déjà sous-titré)

"This story was told me over the years by the old people in my family... They remembered Anatolia, the great central plateau of Turkean Asia, and they remembered the Mount Argeus standing above the plain. Anatolia was the ancient home of Greek and Armenian people. But 500 hard years ago, the land was overrun by the Turks, and from that day the Greeks and the Armenians lived here, but as minorities. The Greeks, subject people. The Armenians, subject people. They wore the same clothes as the Turks, the fez and the sandals, ate the same food, suffered the heat together, used the donkeys for burdens. And the looked up at the same mountains, but with different feelings, for in fact, there were conquerors, and conquered..."

->ST -ELIA KAZAN*

EK -So, at a certain time, certain tensions rose* and the Greeks quickly left Anatolia, and what was there of Greek civilization and Greek culture, the Anatolian Greek culture, disappeared. And about a million Greeks went into, a million Anatolian Greeks went into Greece in Europe. And that was a terrible burden on those Greeks there but... there was a tragic side to it, they were, they did not, they were not welcome. There was an enormous economic burden on the Greeks in Greece. So... the hard part of it was, I guess psychologically that the Anatolian Greeks did not feel at home in Anatolia and when they went over to Greece, they did not feel at home in Greece: they were not wanted in either place. They were just a pain in the neck either place you went. They had to be pushed out from one country and they were not welcome in the other and some of us, my father, my uncles went to America.

VV -...c'est-à-dire que dans notre siècle il y a trois ou quatre vagues de diaspora. Il y a la diaspora économique, que c'est au début du siècle, où tout le monde part pour les Etats-Unis, le Canada, et après la guerre il y a la vague des travailleurs immigrés qui vont en Allemagne, en Suisse, en Belgique, dans les mines -d'ailleurs moi j'étais le premier qui a suivi le premier cargo des travailleurs immigrés en 1945 en tant qu'interprète, et j'ai vécu ça comme un "exode" (rire) comme tu disais avant, un exode national, qui a eu comme résultat d'avoir dans le pays des vieillards et des enfants, et la classe qui, disons, qui pouvait être porteuse de changement social était déjà liquidée pour travailler à l'étranger et contribuer au miracle de la renaissance de l'Allemagne de l'ouest... La diaspora alors a toujours servi, à mon avis elle a gardé un sentiment de profond amour du pays, parce qu'on aime la Grèce énormément quand on est loin, et on la déteste quand on est dedans... C'est-à-dire c'est une, c'est une histoire très curieuse que je trouve chez beaucoup de mes compatriotes qui se sont vécus à l'étranger. Quand on parle de ça, on dit oui je suis malheureux quand je suis là, et malheureux quand je suis dehors, parce que je ne suis pas là. Mais je suis plus heureux en étant à l'étranger parce que comme ça au moins on ne me détruit pas la Grèce que je veux faire dans ma tête. C'est toute une question d'ici, du cerveau, en réalité c'est très peu de choses, sans beaucoup d'intérêt. La réalité. Mais l'idée c'est grande chose. L'idée qu'on a, l'idée d'Ulysse, l'idée de nostalgie, quand Simone a écrit "La Nostalgie n'est pas ce qu'elle était" le titre m'a beaucoup plu, parce que dans le mot nostalgie, il y a le mot nostos que c'est... le désir de rentrer chez soi, et le mot algos que c'est le mot peine. C'est-à-dire il y a le désir de la peine, et la peine du désir...

AI -Comment peut-on éliminer ou évacuer la notion de nostalgie en parlant d'un peuple de voyageurs, des gens qui, la plupart ont au moins une famille ou quelqu'un à l'étranger, au moins quelqu'un en mer ? Moi, mon père était marin, toutes mes petites copines, il y avait un père marin, un frère marin ou un cousin marin, donc le voyage tissait notre vie de manière effroyable, je dirais. Heureuse, parce que cette mer qui nous entoure est une invitation au voyage, et puis malgré tout cette perpétuelle, je dirais, nostalgie, je peux pas trouver d'autres mots, en parlant de la Grèce, comment, comment on peut faire autrement ? Il y a le mot algie dans nostalgie, le mot algie ça a quelque chose à voir avec la douleur. Et c'est ça c'est une espèce de douleur sourde...

VV -...ça c'est le mot le plus grec à mon avis que ça peut exister, c'est-à-dire ce qui définit un peu la Grèce parce que, on doit arriver à une... définition comme ça, un peu arbitraire et générale, comme on dit "les Français sont cartésiens", c'est une généralité que bien sûr... mais c'est une généralité, Alors si on voulait une généralité pareille pour la Grèce, et moi j'ai plusieurs fois cherché qu'est-ce que ce serait le plus profond, ce serait ce mot. Les Grecs sont nostalgiques. Nostalgiques de quoi ? De tout et de rien. Parce qu'ils n'ont rien avec eux et ils ont tout dans la tête.

AI -...c'était une période extrêmement difficile puisque c'est une période qui correspondait à peu près politiquement à l'époque des colonels. Ce qui fait que la douleur d'être loin de la Grèce faisait aussi... qu'elle était décuplée du fait que les nouvelles que l'on apprenait à l'étranger

étaient des nouvelles tragiques donc là je dirais... ma grécité, ou mon appartenance à la Grèce était très exacerbée, très à fleur de peau et en même temps comme les choses après se sont plus ou moins calmées, moi aussi je me suis calmée avec le temps et j'ai vu plutôt... je mesurais les énormes avantages qu'a un immigré ou un Grec de la diaspora, qui est en fait qu'il peut entretenir à l'aise cette nostalgie merveilleuse qu'il a de son pays et... de l'embellir autant qu'il veut, puisqu'il est loin, il est à cette distance et en même temps pouvoir s'en inspirer tous les jours parce qu'il est loin. Et puis quand j'ai dû retourner à la Grèce, les choses ont changé, ou changent d'année en année. Plus le temps passe plus mon rapport à la Grèce devient plus sage... peut-être j'attends loin d'elle... c'est comme, je suis moins en révolte contre aussi la Grèce, un peu comme les enfants quand ils sont en révolte à l'adolescence, ils sont toujours en révolte contre les parents, ils trouvent qu'ils sont pas assez ci pas assez cela, qu'ils sont pas comme ils les rêvent, ils leur en veulent, les rapports sont tendus, et plus les enfants grandissent et vieillissent, plus ils disent : pourvu qu'ils ne changent pas, pourvu qu'ils restent comme ça, et même si je les ai dans un coin, sur un fauteuil, c'est des vieillards, j'ai besoin d'eux pour pouvoir ne fût-ce qu'être encore une enfant. Puisque quand les parents disparaissent on n'est plus une enfant. C'est comme ça que si j'avais à nier mon pays qui m'énerve prodigieusement par plusieurs côtés, si j'avais à le nier ou à l'abolir, parce que je serais en colère contre la Grèce, je serais profondément malheureuse de ne plus pouvoir avoir cette patrie à laquelle je tiens profondément.

->Chanson Elytis

"Belle, mais étrange patrie que celle qui m'a été donnée
Elle construit des bateaux sur terre et des jardins sur l'eau
Elle veut prendre des poissons, et c'est des oiseaux qu'elle attrappe
Elle veut prendre une pierre, elle renonce
Elle veut la jeter, et des miracles naissent
Elle appelle la révolte et s'offre des tyrans
Belle, mais étrange, patrie"

AI -Moi, ce qui me plaisait beaucoup dans ce très beau texte d'Elytis, c'est d'abord le mot patrie, qui est un mot qui est tombé un peu en désuétude dans la langue française parce qu'il a été très fort lié au patriotisme, notion détestable dans ce qui en découle, mais pour la Grèce, pour les Grecs, le mot patrida, c'est un mot sacré parce que peut-être on a eu, on a bavé pour la garder cette patrie et ça n'a pas un sens patriotique, ça a un sens de mère... D'ailleurs on dit "to patrio negophou*" qui ressemble un peu, c'est un peu le père, le territoire paternel et en fait ce mot patrie je le revendique quand il est dit en grec, et parfois ce mot "belle et étrange patrie" pour moi ça me... en grec, c'est quelque chose qui m'émouvait profondément parce que... parce que dans... là il y a les racines, il y a l'histoire, il y a tout. Et puis il donne des coups de griffes dans ce poème, il encense, il dit aussi qu'on fait des jardins sur terre, non, des bateaux sur terre et des jardins sur l'eau, et quand on regarde la Grèce, c'est vraiment ça, parce qu'il y a partout des bateaux sur terre et des jardins sur l'eau certainement aussi. Et puis donc il la magnifie et puis tout à coup, il a cette phrase finale qui est très dure, qui est qu'elle cherche la révolte et s'offre des tyrans, qui se passe de commentaires, puisque tout le monde peut faire le commentaire par lui-même.

PROCHAIN ÉPISODE : AMNÉSIE, OU LE SENS DE L'HISTOIRE